

# Année 2006

## sur Air d'été



Photos Norvège

<http://www.flickr.com/photos/airdete06/sets/72157602130245781/>



Photos Écosse

<http://www.flickr.com/photos/airdete06/sets/72157602248646331/>



Photos Irlande

<http://www.flickr.com/photos/airdete06/sets/72157602241865700/>

**Tous droits d'adaptation, de reproduction ou de traduction réservés.**

**Édition Air d'été.**

---

Allô tout le monde. C'est reparti. Déjà deux semaines de voyage.

Samedi, le 13 mai

Nous quittons Ville La Baie par Air Canada à 6 h du matin. Nous passons la journée avec Jean, Monique et leurs grands. Nous avons la chance de rencontrer Lucie et Raymond qui préparent leur mariage. Le soir à 6h30 nous quittons Montréal pour Bruxelles via Air Transat.

Le 14 mai

Roger nous attendait à l'aéroport puis direction Huy pour rejoindre nos amis, Gaby et Irma pour des retrouvailles de 4 jours. Ce furent 4 journées très chaleureuses. Le champagne a sauté plusieurs soirs et le Beaujolais Régnié aussi.

Jeudi, le 18 mai

Gaby nous conduit à l'aéroport de Bruxelles pour un vol de 1h30 en direction de Goëteborg avec Bruxelles Air Line. De Goëteborg, c'est 2 heures de bus pour arriver enfin à

Källviken, il est 17h30. Nous nous sentions en terres connues pour y avoir passé quelques jours en août dernier. «Air d'été» est là.

Il a un peu souffert : la toile de protection est déchirée et il y a des traces d'humidité partout. Rien de sérieux à part la base de pompe de la toilette qui est cassée. Michel branche le chauffage, fait le plein d'eau, remet en place les batteries ; Ginette réchauffe le poulet précuit acheté à Goëteborg. À 9 h, la journée se termine dans la cabine avant, la plus sèche, bien enrobé dans les polars à Marjo et la doudoune de Doris..

Vendredi, le 19 mai

Pour les jours qui suivent, c'est la reprise en main d'«Air d'été» Nettoyages intérieur, extérieur, gréages : bôme, cordages, peintures antivégétatives, recherche de fuites d'eau dans le cockpit, changer la base de la pompe de toilette, recherche d'entrée d'air dans la pompe à pression, réparations diverses.

Pour faire des provisions, nous allons en vélo à Fiskekeback. C'est loin et éreintant. Les prochaines fois nous irons en bus pour Undevella où il y a un gros centre commercial (genre place du Saguenay). Le stationnement est plein de Volvo et de Saab. Richard avoir une Volvo ici, c'est comme avoir un Chevrolet chez nous...

Et pendant toutes ces journées, il pleut, y mouille y fait soleil, y remouille.... Nous travaillons lentement, car la mise à l'eau ne se fera pas avant le 26 mai. Nous recommençons à dormir 10 heures chaque nuit : ha! le bateau.

Vendredi, le 26 mai

La mise à l'eau se fait sans problème avec une grosse grue. Le moteur démarre du premier coup. On continue les travaux : montage des voiles, installations du nouveau couvre voile qu'Yvon a fabriqué cet hiver. Il s'ajuste à merveille. Je retourne en vélo faire des courses et je peux admirer le paysage champêtre et des bords de mer. Vous aurez des photos lorsque nous arriverons au point Internet.

Dimanche, le 27 mai

Nous sommes prêts à partir mais il faut payer notre place à quai et les bureaux sont fermés et il pleut, alors petit bricolage. Le pilote automatique ne tourne que sur un côté. Je le démonte, je vérifie les diodes, tout est en ordre. Je constate qu'il y a un peu d'oxyde sur un des circuits imprimés. Un peu de liquide désoxydant et déshydratant, (un spray pour contacts électriques) nettoyage et tout revient dans l'ordre. Je répare aussi le manchon des lunettes soleil de Ginette et je parle avec un navigateur suédois qui nous indique les places à visiter en allant vers le Nord.

À bien y penser, nous vivons une période tampon entre la maison, le déménagement, l'arrivée du petit-fils Siméon et la navigation pour quelques mois. Le travail manuel nous resitue dans nos nouvelles activités.

Vendredi, 28 mai

Nous planifions notre départ de Källviken pour demain. Nous attendons l'ouverture du bureau pour payer la place et pour défrayer le coût de l'électricité. Je lis des textes pour mes travaux universitaires et Michel revoit le circuit électrique des feux arrière qui ne fonctionnent pas. En soirée, je perds au crible au plaisir de Michel ; on verra demain pour ma revanche.

29-30 mai

Youpi! Nous larguons les amarres. Nous suivons scrupuleusement le chenal indiqué sur les cartes. Nous sommes à moteur. La journée est ensoleillée. Près de Lisekil, notre première cible, nous décidons d'aller un peu plus loin. Nous entrons à Smögen, petit village pittoresque et allons jusqu'au fond de la petite baie. La recommandation est excellente, c'est parfait. Nous n'avons pas de service sauf douche et toilette et cela suffira.

En regardant le guide de voyage, je me rends compte que nous sommes installés dans le coin où ils ont pris la photo du guide. Nous partons à vélo et c'est l'odeur des lilas qui nous embaume. C'est à se demander si cet arbre est une espèce indigène ; il y en a partout même dans les champs. Nous achetons du poisson frais. Comme toujours, plus que nous pouvons en manger. Nous faisons aussi des achats pour installer notre nouveau couvre-voile confectionné par Yvon. Des Françaises entendent leur langue et s'arrêtent pour nous parler. Elles montent au Cap Nord en «camping-car»

Lundi, 31 mai

Nous quittons en même temps que deux grands voiliers transportant des jeunes en voyage de fin d'année. Nous serpentons à travers les îles de roches roses-brunes. Nous apercevons la mer un peu plus loin. Nous entrons à Humsbergsung après le dîner. Le vent et le courant collent le flanc d'«Air d'été» au quai. Je m'initie au Sudoku. Michel continue l'installation du couvre-voile et je fais une soupe au poisson tel qu'Yvon me l'a enseignée l'an dernier. Il paraît que c'est bon.

1 juin

Il a plu la nuit dernière, mais le soleil est si radieux ce matin que je fais aérer nos oreillers. Nous nous rendons aujourd'hui à Grebbestad à moins de 10 milles. C'est presque de la paresse. Comme ce n'est pas encore la saison, il n'y a ni service ni information et par conséquent, c'est gratuit. Le soleil se couche très tard vers 10h30 et plus.

2-3 juin

Le baromètre est à la hausse 1023. Nous faisons notre première journée de voile puisque, après les îles nous entrons dans la mer Baltique. Voile au vent 110-120 degrés. Pour une première, on se mêle un peu, mais tout se reprend rapidement. Nous passons les îles et la grande question est : déclarons-nous notre sortie? Il vente, c'est beau alors nous continuons jusqu'à Skjaekalden, en Norvège. En entrant dans le port, nous avons notre pavillon jaune pour signifier que nous sommes prêts à accueillir les douanes sans que personne ne vienne. Nous allons à la police qui ne sait que faire de nous. À la demande de Michel, ils étampent la copie de nos passeports.

Ici c'est la fête du début de l'été. Plein de monde partout au quai et en ville. Nous sommes là deux jours. Le baromètre monte et descend de quelques points, mais il fait beau avec quelques nuages. Ce qui surprend, c'est l'odeur du lilas. Il y en a partout.

Nous commençons à découvrir la Norvège dès le lendemain. Le baromètre monte et descend de quelques points, mais il fait beau avec quelques nuages. Nous atterrissons à Frederickstad, la ville de Norvège qui a été le moins démolie pendant les guerres.

4-5 juin

Nous demeurons ici encore deux jours. C'est invitant. Nous arrivons au même moment que la parade des vieux gréements dont le Colin Archer fameux voiliers qui a été le premier d'une longue série laquelle a influencé la construction nautique sur près d'un siècle. Nous faisons connaissance avec une famille qui demeure sur le bateau en attendant de partir en voilier pour un an. Nous allons à la douane pour être en règle, mais rien à faire, ils ne veulent pas s'occuper de nos passeports.

6 juin

Même routine : lever 9h, petit-déj., le plein d'eau et départ. C'est plein soleil. Nous naviguons jusqu'à Slavik. Le beau petit village. Tout le monde travaille pour l'ouverture de la marina. On se croirait chez nous en journée de bénévolat. Les maisons sont construites en bois et surtout blanches avec de beaux volets et parements pour les fenêtres et toiture.

7- 8 juin

En ce beau mercredi matin, je vais prendre une marche pendant que le capitaine prend ses informations de navigation. Nous partons pour Moss, mais entrés dans le fjord d'Oslo nous décidons de nous ancrer dans une petite baie. Nous dînons et repartons : la journée est belle, le vent portant, nous naviguons voiles en ciseaux.. Nous allons jusqu'à Son. Nous entrons en même temps que la compétition amicale. Son est une petite localité conservée presque telle. C'est pittoresque et luxueux. C'est une ville touristique avec ses beaux bâtiments.

Le lendemain matin, dès que la brume se dissipe, nous partons pour Sandavik, juste à 6 milles d'Oslo. On ne peut aller à Oslo directement, due à la grande course de voile, il n'y a pas de place dans les ports. Nous sommes plusieurs à naviguer à voile en alternant d'amure comme le vent ou le cap le demandent. Nous ancrons à Sandbukta. (59 51.33N , 10 33.10E) Peu de temps après, nous sommes une trentaine de bateaux à l'ancre. Il y a plein de bateaux qui passent, s'ancrent et repartent après quelques heures. Même les bateaux à touristes viennent tourner dans le coin. C'est presque l'autoroute. À 22h, c'est calme. Le lendemain matin, nous nous retrouvons que deux sur la trentaine de la fin de journée d'hier.

9 juin, vendredi

Après le petit déjeuner dehors, nous laissons ce paradis à d'autres pour nous diriger vers Oslo. En approche, nous croisons La Course à voiles la plus importante de Norvège. Ils sont plus de 1000 voiliers à prendre le départ en 5 vagues selon les catégories. Encore là, nous serpentons, mais entre mille voiliers. Nous entrons au port du centre-ville, Horten. Ce quartier des anciens hangars portuaires a été rénové pour y construire des condos et magasins. Le bord de mer est aménagé en estrades ce qui permet à plein de monde de regarder l'eau, les bateaux et en prime les belles Norvégiennes qui se bronzent au soleil.

10-15 juin

Nous attendons Huguette qui arrive le 13 juin. C'est donc le temps de placoter, laver... De peine et de misère, je termine le travail que j'ai à produire pour ma maîtrise. La mer et le voyage ne m'inspirent pas trop sur le plan intellectuel.

La voyageuse du Ghana, en route pour le Québec, nous surprend sur l'heure du dîner. Nous planifions ensemble notre tournée dans cette capitale.

13-15 juin à Oslo

Comme je vous le disais, Huguette nous a surpris sur l'heure du dîner. Nous avons d'abord fait le tour des récentes nouvelles. Nous allons marcher sur le bord de l'eau avec plein d'autres Norvégiens et étrangers. Il faut s'imaginer, c'est la capitale, le bord de l'eau plein de bars, mais aussi les traversiers pour les îles et ceux qui viennent du sud puis partent pour les fjords. Toute une faune humaine internationale !

Le lendemain, nous partons pour l'Office touristique. Nous achetons une passe d'une journée et un tour en bus pour deux jours. Avec cet ensemble, nous voyagerons où nous voulons et visiterons ce que nous choisirons. Nous visitons le hall de l'hôtel de ville où les prix Nobel sont remis. C'est une magnifique salle entourée de fresques relatant l'histoire et les saisons de la Norvège. Nous montons en bus pour le tour général de la ville. Nous descendons au musée Kon Tiki où est relaté avec les bateaux et autres objets l'épopée merveilleuse de l'archéologue ethnologue. Nous visitons aussi le Fram, voilier à bord duquel Admussen a atteint le pôle Nord.

Sur la route du retour, nous arrêtons au musée des Vikings. Celui-ci, en comparant avec celui de Roskilde contient davantage d'artefacts mais est n'est pas interactif. Les bateaux-barques sont très beaux et les explications en anglais nous informent bien. Dans un petit coin, Michel rencontre un Parisien. Un temps d'arrêt pour se conter mutuellement nos visites en Europe et au Québec-Canada. À la sortie, des écoliers à qui Michel avait parlé, nous font la conversation. Puis, chemin faisant nous continuons et entrons au village folklorique où sont reproduits les bâtiments vikings d'antan. Nous y retrouvons la belle église de tous les guides touristiques. Bon c'est assez pour aujourd'hui, nous arrêtons prendre une bière à la terrasse avec les gens du coin. Sachez que pour un verre de bière pression (draff) cela coûte \$12 : assez cher à votre goût ! Le soleil compensera.

Allez, vite debout pour une autre visite avant le dîner parce que notre passe termine à 12h. Nous prenons le métro pour monter, oui grimper au tremplin de ski. Premier du genre pour les sauts à ski. Il a servi aux jeux olympiques naturellement. Sur plusieurs étages, nous parcourons le musée du ski (équipement, champion, photos). La vue d'Oslo est très belle là-haut. De retour en ville, nous arrêtons au palais parce que nous sommes en monarchie qui a cédé au parlement les rennes du pays. Nous assistons à une partie de cubes vikings. Michel en fabriquera un au retour. Repos et souper tranquille au retour. En se couchant, nous entendons les feux d'artifice, mais il fait encore trop clair pour admirer les couleurs.

16 juin, vendredi

Pendant que Michel prépare le bateau, Huguette et moi allons à l'information touristique nous informer du retour en train et de quel endroit selon notre itinéraire. Nous visiterons Porsgrunn.

Le soleil est au rendez-vous, mais le vent dans le nez. C'est le moteur qui nous mènera à Sandpollen. Comme nous sommes en fin de semaine, nous serons une soixantaine dans ces quelques baies. Certains sont à l'ancre, d'autres à quai et enfin quelques-uns sont attachés à la roche avec des crochets l'alpinisme avec en plus une ancre à l'arrière. Nous souperons dehors encore ce soir et après un dodo de 10 heures, nous repartirons pour Horten.

17-21 juin

Michel a la frousse, l'ordinateur ne veut plus fonctionner. C'est la deuxième fois qu'il nous fait ce coup. Que faire ? Ce sont nos cartes et nos communications. Un petit coup de moteur et le voilà ressuscité. Après analyse savante, il est conclu que lorsque la pile manque de charge, elle demande trop de courant et tout s'éteint. À Horten, nous visitons la petite ville aux maisons blanches. J'ai fait la paresse, je n'ai rien écrit dans le livre de bord. Je peux vous dire que tout va bien que nous sommes heureux. Nous visitons Horten.

20 juin, mardi

Nous sommes à voile ce matin. Que c'est agréable ! Nous entrons dans le fjord entre deux îles. Nous sommes sur la rivière Porsgrunn. Sur notre route nous voyons que nous sommes en zone industrielle (raffinerie et usine de magnésium) Pour entrer en ville, nous demandons de lever le pont.

Michel part marcher et un peu plus tard nous aussi. Nous sommes en festival ici aussi ; nous verrons un spectacle de danse avec feu et des musiciens. La dépression qui origine de la première tempête tropicale arrive. Nous avons du vent et de la pluie. En effet, le baro a descendu depuis Oslo de 1027 à 1004. Nous allons en reconnaissance à l'info pour nous repérer le terminus et réserver un hôtel à l'Africaine qui retourne demain.

21 juin

C'est l'été. Nous l'avons dit, c'est presque nuit blanche. La nuit noire passe de minuit à 3h. Nous reconduisons Huguette au terminus à 9h30, mais nous y apprenons qu'elle devra prendre le bus jusqu'à Larvik où nous avons passé hier. D'ici, le train ne se rend pas toutes les heures. Adieu, la belle et merci de ta visite.

Notre départ se fait sous une pluie fine et puis des averses. Nous sommes à moteur jusqu'à Langersun et à rebours dans la rivière. L'amarrage se fait proue au quai et ancre à l'arrière. Nous sommes derrière une langue de terre et près d'un chantier maritime. Disons que c'est un peu bruyant. Le village est pittoresque sur la pointe ; une promenade dans ses rues en rend compte.

22 juin, jeudi.

Nous poursuivons notre route vers l'île de Kragero. Nous aurons un peu de tout aujourd'hui : du soleil des nuages et de la pluie. Donc vêtements de pluie et chapeau Key West. Le vent 15-20 nœuds nous oblige à ariser notre grande voile. C'est bon, nous faisons de la voile. Après un bout dans la mer, nous entrons dans les archipels toujours aussi impressionnants. Michel suit le pointillé sur la carte qui indique le chenal proposé. Nous passons dans un coin d'ancrage à la Lalancette : tranquille, fermé et bon pour quelques jours de repos. Un peu plus loin, nous croisons un bateau et un autre. Ce sont des taxis transportant les gens d'une île à l'autre ; les traversiers ne vont pas partout. Nous sommes dans un paradis touristique paraît-il. Ville touristique avec ses boutiques ! Michel découvre cependant une chouette galerie d'antiquités maritimes (maquettes, polies, cordages, outils, photos, etc.). Si nous étions près de la maison, nous aurions rapporté quelques pièces.

23 juin

C'est plein soleil ce matin. Le baromètre remonte (1019), haute pression en vue... Le vent est instable, de 8 à 25 n de N-NO. La houle est là. La navigation n'est pas très confortable en mer, mais dès que nous sommes dans les îles, ça va. Nous arrivons à Arendal. D'un premier coup d'œil la ville est belle avec ses maisons blanches et ocre. Nous

sommes dans la Venise du Nord. La ville est bâtie sur sept îles et tout communique par voies d'eau et quelques ponts.

24-25 juin.

En Norvège, la Saint-Jean n'est pas fêtée, mais en Finlande si. Allez donc savoir pourquoi St Jean Baptiste a inspiré certains et pas d'autres. Nous allons vers Kristiansand ce matin ; nous parcourons 43 milles. À travers les îles, nous avons notre première mésaventure de l'année. En empruntant une passe, nous fraillons le roc. Heureusement, nous naviguons à 3-4n. Inspection : aucune entrée d'eau. Nous rebroussons chemin et reprenons le chenal principal même s'il est corsé. Nous allons lentement. Arrivés à Kristiansand, nous enlevons les planchers, vérifions les boulons de quille. Tout va encore bien. Un bris cependant, le meuble de cuisine a bougé. Michel injectera de la résine de fibre de verre pour le renforcer.

Si ici on ne fête pas la St. Jean y a des mariages ; deux couples de mariés viennent au port-parc se faire photographier. Cette ville créée par le roi Kristiand en 16.., a son fort. On entend d'ailleurs les coups de canon à 12h, 13h et 14h ; je sursaute à chaque fois. Le plan d'urbanisme de Kristiand est tout en quadrilatères. C'est une belle grande ville dans sa vieille partie. En furetant autour, nous voyons des coins moins rénovés, mais jolis tout de même. Ils ont une manie ou une façon de voir ici. Près de l'eau, on bâtit des condos modernes, mais on conserve une partie vieille ville où tout le monde vient veiller. C'est contrastant, mais il y en a pour tous. Nous avons vu ce genre d'aménagement un peu partout sur la Baltique.

26 juin, lundi.

Nous quittons sous un soleil filtré par des nuages. Nous allons à Mandal avec un vent S-SE donc arrière. Nous portons deux voiles avant soit le génois et la trinquette. Le pilote fait bien son travail dans la vague à creux de 2 à 3 mètres. Nous demandons ce que nous devons voir ici ce soir et le jeune de l'info nous indique les rues arrière et la vieille église de bois. La marche en valait la peine, c'est un bâtiment carré, blanc de deux étages et avec un clocher carré. Nous ne pouvons entrer, mais c'est beau même à l'intérieur parce que nous avons regardé par la fenêtre.

27-28-29 juin.

Nous nous rendons à Listal, mais le vent qui monte nous oblige à entrer avant vers Farsund. Nous avons fait la moitié du chenal entre les îles et l'autre moitié en mer. Ce qui nous a fatigués, c'est la mer avec son vent de 20n de face soit NO. Nous restons dans ce coin pour quelques jours, nous attendrons une bonne météo pour viser l'Écosse. Nous sommes dans un port de départ et d'arrivée du grand large. C'est l'occasion de fraterniser avec des marins de partout. Nous préparons vêtements, bouffe et bateau pour cette prochaine traversée de 280m.

Farsund, 30 juin.

Comme la météo est la même soit un vent de sud et sud-est, nous décidons de traverser de la Norvège à l'Écosse, 285 milles nautiques. Le départ prévu pour 10h retarde pour 11h parce que l'indicateur de vent ne veut pas fonctionner. Après vérification, nous larguons les amarres et voilà que l'anémomètre fonctionne à nouveau. Le vent faible nous permet de hisser le génois durant 5 milles puis nous le baissons puisque le vent monte. Nous réajustons notre cap de 15°. Nous rencontrons des voiliers qui comme nous naviguent parce que depuis quelques jours la mer et le vent nous gardaient attachés au quai.

Au souper, nous dégustons du baudroie, un monstre de poisson succulent. Ce poisson a un seul os ou arrête. En nous éloignant nous distinguons bien la côte montagneuse de la Norvège. Nous décidons de faire des quarts de veille de 3 heures plutôt que 1h30 comme en Atlantique. Ce n'est pas long 48 heures alors ça devrait aller. Je commence et Michel prendra la suite.

Mer du Nord, 1-2 juillet.

La nuit est presque blanche ; nous sommes dans les jours les plus longs. Le vent maintient sa direction SSE et augmente. Ça brasse tout le corps comme en Atlantique. Nous prenons la routine de traversée soit dodo, bateau et bouffe. Michel ajoute une pilule «mer calme» contre le mal de mer et moi une petite lecture. Michel sent des spasmes à l'estomac; il faudra prévoir des antispasmodiques. En journée, nous reprenons quelques heures de sommeil. La nuit suivante se passe comme la première et ce sont les plates-formes de forage qui sont mon souci, mais pas celui de Michel. C'est vrai que c'est gros, mais comme nous passons à environ 5 milles ; il n'y a pas de danger. Même à cette distance la grosseur du plateau de travail impressionne ainsi que la tour d'habitation. Nous les passons de jour, alors encore moins de souci. J'aurai appris encore quelque chose de nouveau. Tôt le matin, j'aperçois les feux d'un navire. Vient-il sur nous ou pas selon ses feux? On ne peut le distinguer alors on fait les amers de gisement de collision. Même si j'appelle, le capitaine ne répond pas, mais je le vois très bien dévier sa route; pour rassurer probablement la femme à la radio. Notre traversée s'achève à Peterhead vers 11h. La brume et l'orage qui montent nous font attendre un peu avant d'entrer. Nous sommes accueillis par le maître port qui nous offre une clef, la carte de la ville et il nous indique qu'il fera lui-même les démarches aux douanes pour nous. Du service en voici! Nous dormons là ce soir et pour 12 heures de suite.

Peterhead, 3-4 juillet

On nous a dit que ce port était affreux. Vrai, il n'est pas joli, il impressionne par sa grandeur et la hauteur des môles d'entrée qui font 6 mètres. Nous sommes au port d'entrée. Le centre-ville est terne avec ses maisons de pierres grises noircies par le charbon et le temps probablement mais... il y a un mais ; la population est aimable.

Nous sommes dans un nouveau pays. Nous voulons goûter de nouveaux mets et la bouchère nous dit comment apprêter l'agneau et nous présente les butterises (petites pâtes feuilletées salées). Pour le haggis, nous verrons ailleurs; elle n'en n'a pas de frais. Nous

faisons aussi connaissance avec la bruine constante de l'Écosse. Les gens s'attristent de nous faire vivre ce côté de leur coin.

Whitehills, 5-8 juillet

Quelle belle place et quel beau monde ! Un petit port de pêche transformé en marina grâce aux subventions de l'Europe unie. Nous sommes entourés de la mer et de collines vertes. Il y a quatre rues, un dépanneur, deux églises et une usine de transformation de poisson. Encore là, un accueil du tonnerre. Nous marchons, nous faisons connaissance, nous visitons à vélo les alentours dont la ville MacDuff pour nous associer à notre beau-frère Caroll Mc Duff. Les bords de mer de ce côté de l'Écosse sont organisés pour la vie extérieure : camping sous la tente ou roulotte, vélo, marche. L'information ne manque pas et la présence de la population nous indique qu'elle en profite. À MacDuff, nous allons au port, à l'information touristique dans un petit resto aux mets du jour pour manger comme les Écossais. Dans ce resto non ventilé, nous mangerons une Jacket potatoe soit une pomme de terre en robe des champs fourrée à la salade de chou et un fish and chips. C'est bon et la IN-BRU, liqueur écossaise goûte la gomme baloune. Le lendemain, grâce à des gens de là, Jane et Martin, nous allons au festival nautique de Portsoy. C'est la fête de la mer avec les kiosques d'information, les cornemuses, les ventes de bricoles, les mets typiques, les spectacles des enfants du coin et les vieux gréements. C'est agréable de se mêler à la foule en fête ! Nous sommes émus de quitter ses gens qui nous ont fait vivre leurs traditions.

Losseimouth, 9-11 juillet.

Nous continuons vers le nord ; à voile au début et à moteur pour terminer. L'entrée du port entre deux hauts môles est aussi impressionnante qu'à Peterhead. Les deux jours suivants, nous visitons la petite ville et sa plage. Nous rencontrons un marin SailorBill qui indique de petits ports et nous invite à l'appeler si nous allons dans le coin de Liverpool. Il se trouve vieux, ce sera son dernier tour d'Écosse par les îles du nord. On se laisse vivre au gré du vent, de la mer et des champs verts.

Inverness. 12-15 juillet.

4 h du matin, c'est le départ de Losseimouth car nous devons être à l'écluse de mer à Inverness vers midi à la marée haute. Le vent est de face donc nous naviguons à moteur. Le vent monte par moment à 20-25 n et «Air d'été» tape dans la vague courte. On ajoute au moteur de la révolution jusqu'à 3400 tours ce qui fait qu'à 7.5 n le voilier taille mieux sa route. On entre dans la baie d'Inverness et on zigzague dans le chenal balisé jusqu'au pont qui semble bas ? On arrête et on vérifie... enfin je trouve l'info dans l'almanach nautique Reed... 29 m et notre mât en a 16.5 ouf ! À 13 h, nous franchissons l'écluse de mer pour nous retrouver dans le port Seaport Marina. Inverness est une ville moderne avec tous les services. Nous attendons Dominique, Angélique et Siméon, notre premier petit-fils, le plus beau des plus beaux. Le 14h, l'équipage arrive et à 17h le bouchon de Champagne saute...

Caledonain Canal - 15-20 juillet.

50 milles nautiques : 22 milles en canaux et 28 autres dans des lochs (lacs), 29 écluses et 10 ponts tournants. Le canal permet de passer de la mer du Nord à la mer d'Irlande et éviter l'Atlantique Nord plus agitée.

Le 15 juillet à 10h, nous sommes prêts à passer le premier escalier de 5 écluses.... Comme nous avons manqué la première montée à 9 h, la prochaine sera à 15h30. Vers 17h, nous sommes enfin en haut, mais l'éclusier vient nous dire que le pont tournant à 5m ne tourne pas. Nous restons donc ici jusqu'à demain. Nous avons parcouru environ 300 mètres en distance et 20 en hauteur. Toute une journée !

16 juillet.

Le pont est réparé. Après quelques milles dans le canal et une écluse nous entrons dans le fameux Loch Ness. C'est un lac très profond encaissé dans les montagnes. Au centre, nous entrons dans le port de Dumnadrochit pour visiter le centre d'interprétation du monstre et le château de Urqhart, détruit lors de la guerre des Jacobites. Après nos visites, nous partons à voile. Après quelques bords, le vent monte à plus de 25 nœuds. On entre la toile et la brise Yanmar nous mène jusqu'à fort Augustus.

17 Juillet.

Nous naviguons tantôt dans le canal tantôt dans de petits lochs. Les montagnes sont en forêt ou en pâturage. Angélique est photographe officielle : voyez les clichés sur le site. On peut voir que la coupe à blanc et le reboisement est utilisé ici aussi. Vers 16h, nous arrêtons au port de Gairloch. Nous sommes voisins d'un voilier de 20m qui arrive des Antilles et qui est en route vers le Danemark.

18 juillet.

Nous continuons le canal jusqu'à la base du Neptune Staircase, une échelle de 9 écluses. Ce matin il n'y a aucun vent, l'eau reflète les montagnes, les prés, les moutons... nous ne savons plus de quel côté regarder nos photos: côté reflet ou côté réel... Au loin nous voyons le Ben Nevis avec son versant Nord enneigé. C'est la plus haute montagne d'Angleterre. Le 19 juillet, Dominique, Angélique, Siméon et Ginette partent pour le sommet du Ben Nevis vers 10 heures pendant que je débute la descente des 9 écluses. La chaleur aura raison d'eux. Ils reviennent vers 3h au moment où «Air d'été» pénètre dans le Corpach bassin, juste avant l'écluse de mer. Les grimpeurs ont franchi le tiers de la hauteur.

20 juillet.

Nous naviguons à nouveau en eau salée. Le vent est faible, de face et nous parcourons les 30 milles qui nous séparent de Oban sur une mer presque plate. Siméon est

bien couché dans son siège au fond du voilier et il se laisse bercer par le roulis et le ronron du moteur.

Crinan Canal, Le 21-23 Juillet.

Il a plu cette nuit, mais la journée s'annonce splendide. Nous passons près (2milles) des fameux tourbillons (malstrom) de l'île de Jura. Les courants de marée peuvent atteindre 13 nœuds et produisent des siphons très dangereux. À 16h, nous franchissons la première écluse du Crinan Canal. Nous parcourons un canal de 21milles ce qui nous évite un long détour de plus de 100 milles au bout de la péninsule de Kintyre pour enfin de rejoindre la ville de Galsgow. Entrée: 56 5.479 " N; 5 33.999 " W. Sortie: 56 00.735 " N; 5 » 26.740 " W. Nous y passons 3 jours à visiter, faire du vélo, rencontrer des navigateurs... la dolce vita.

Baie de Calabh, 24 Juillet.

Nous sortons du canal et après 10 milles à moteur (vent de face), nous tournons de 90' et nous hissons les voiles pour 15 milles. Nous arrêtons dans la petite baie de Calabh où nous jetons l'ancre pour une nuit très paisible. Il y a de la place pour 5 bateaux et nous sommes cinq.

Nous avons assisté à un règlement de compte. Un goéland est venu manger les peaux de poisson que nous avons lancées, mais il n'avait probablement pas le droit. Un chef goéland s'est jeté sur lui et a tenu sa tête sous l'eau. On aurait dit qu'il voulait le noyer. Après un bon moment, il le libère et l'étranglé réussit à s'envoler en piaillant. Quelle histoire de partage !

Inverkip, 25-27 juillet.

Nous parcourons les 20 deniers milles qui nous mènent au port de Kip Marina où Dominique vérifie les transports à l'aéroport pour leur retour à Galsgow-Montréal, le 27 juillet au matin. Ginette, Angélique, Dominique et Siméon prennent le train, pour aller visiter la grande ville de Glasgow.

Nous y découvrons un peu de leur histoire. Ce que nous avons vu de nouveau consiste à la conservation de lieux historiques par une université qui les utilise pour ses propres activités et qui les louent pour des fêtes civiles. Bonne idée ! Pendant ce temps, notre capitaine effectue de petits travaux sur le voilier et met à jour notre page Web. Nos visiteurs nous quittent (snif !) à 4h le matin du 27juillet après 2 belles semaines en leur compagnie.

Le 28 juillet à 7h, c'est notre traversée en Irlande. Vent de face à 10-15 n : moteur et pilote automatique. Nous naviguons 11 heures.

Nous sommes restés un mois en Écosse. Ce que je retiens en premier, c'est l'accueil chaleureux des gens, On avait un peu oublié cette approche dans les pays scandinaves. On mettait la cause sur la barrière linguistique, mais ce n'est pas le cas, ce sont les mentalités

qui différent. Et puis, nous nous souviendrons des paysages grandioses du Caledonian Canal. Pour ce qui est de la voile, nous pouvons dire que cela a été nul parce que nous avons avancé contre les vents dominants pendant tout ce parcours.

28 juillet, la traversée en Irlande.

Nous traversons en même temps que le Sylvéric, bateau français. Le baromètre est à 1012, le vent sud-ouest et il y a de la bruine. Il est 7h30 et Syvéric est devant. Michel tente d'ouvrir l'ordinateur, mais rien n'y fait. Nous cherchons les cartes papiers : celles du cagibi sont pour le Portugal et l'Espagne. Ouf ! Au bout d'un moment, v'là que l'ordinateur qui fonctionne. Nous ferons cette traversée de 80 milles à moteur sauf 1 heure trente où le vent de 50 ' nous permet de hisser les voiles. En sortant nous voyons bien l'Écosse avec ses pentes abruptes. Nous passons, après 10 milles un rocher aux oiseaux comme celui de Bonaventure. Nous admirons les fous de Bassan qui plongent. Nous rencontrons quelques voiliers et surtout des traversiers rapides entre l'Écosse et l'Irlande. Les courants de la mer d'Irlande se font repoussants ; cela ralentit notre course. Nous entrons à Bangor et nous nous accostons à côté du Dumle, famille norvégienne en route pour les Antilles. Sylvéric prend un ponton à l'entrée.

Bangor, 29 juillet au 2 août.

Nous demeurons ici pour visiter Belfast et ensuite nous ferons comme habituellement soit d'attendre une bonne météo pour filer.

Nous prenons le train pour nous rendre à Belfast et un Irlandais nous amène par des raccourcis à l'information touristique. Il parle de l'Irlande du Nord, de la politique et de la langue gaélique. Il ressemble à un farfadet , c'est un peu magique de l'avoir rencontré. Nous visitons quelques monuments. Nous dînons dans le plus vieux pub qui a été rénové tout en conservant le cachet ancien avec des boiseries foncées et plein de bibelots. Au port, nous visitons un petit musée lequel conte l'histoire du port, mais qui s'avère être celle de la ville. C'est dans ce chantier maritime qu'a été construit le Titanic.

Il y a des orages ; nous nous mettons à l'abri dans le centre d'achats ouvert en ce dimanche. La ville est bondée de visiteurs. Près du pub, nous parcourons une place publique. Vraiment publique parce qu'elle invite à pianoter sur le pavé et on entend bien les notes sonner. Au travers les jets d'eau, les enfants passent et dans l'intermittence des jets, ils se font arroser. Les amuseurs clowns et les animateurs pour leur part tentent de les distraire.. Nous retournons satisfaits de notre visite.

Le reste du temps, nous marchons dans Bangor. Cette ville reçoit les touristes et est bien aménagée. Bangor restaure son économie avec le tourisme comme plusieurs. Petite note : à la marina, le système de buanderie est organisé avec de la machinerie industrielle. Ce n'est pas une traînée et c'est efficace. Ce n'est pas facile le nettoyage le linge à bord. J'aurai une laveuse à bord, un jour.

Bangor Arglass, le 3 août.

Enfin, après 6 jours nous pouvons partir. Hier, nous avons fait nos adieux à la famille norvégienne et cette nuit, elle a quitté. Le baromètre est à la hausse et le vent est N-NO à 10 nœuds. Belle prévision! Nous aurons quand même, des rafales de 20, 25 nœuds. Nous naviguons avec la trinquette et le génois en ciseaux. C'est plus confortable. Le Syvéric garde le génois et la grande voile, il se fait brasser. Huit heures de voile, mais pour le confort on repassera. Arrivés à terre, nous allons marcher dans la petite ville. Ils ont rénové un vieux château en hôtel et les terrains vacants en golf sur le bord de la mer. C'est très beau. Nous allons chez John et Marit, un équipage rencontré sur le Crinan canal. Ils ont une autre qualité ; ils naviguent sur un feeling 39. Michel installe le CMAP(logiciel de cartes marines) et ils sont bien heureux. Ils descendent aux Canaries.

Howth, le 4 août.

Nous avons du vent faible sur la mer aujourd'hui. Nous nous laissons porter par le moteur. La vague et les courants ont des effets sur notre navigation. Nous rencontrons des canards marins à profusion. C'est beau et ça sent la mer. Nous conversons avec Sylvéric au canal 8. Il devient un compagnon de voyage incontournable. Michel Surget, 72 ans navigue à bord de son 35 pieds. Il est veuf, sage et la mer le ravigote. Nous échangeons beaucoup avec lui.

Le lendemain, nous prenons le train pour visiter Dublin. Nous voulons aller dans un musée pour connaître l'histoire de cette république. Première surprise, : ils sont à l'euro ici. Ils se distinguent de l'Angleterre sur ce point. Revenant au musée, le guide nous informe que l'exposition sur l'histoire contemporaine n'est plus ici. Il nous offre de nous résumer cette histoire et il s'exécute avec passion. L'histoire de leur indépendance est impressionnante. Vikings catholiques, ils ont subi de la répression, mais avec le roi Georges ils ont su se faire reconnaître. L'Irlande a alors été séparée en deux avec 6 des 32 comtés demeurés à l'Angleterre pour former l'Irlande du Nord, protestante. Vous le savez comme nous, la guerre qui s'en suivra de 1970 à 2000 a permis d'obtenir un statut particulier par rapport à l'Angleterre.

Il y a de la vie à Dublin aujourd'hui. Plusieurs portent des chandails de couleurs. C'est la fin de semaine des jeux gais où toute la population participe. Les parcs, les grandes rues et la rue des pubs sont enjouées. Dans la rue des pubs, je commande et mange mon irish stew à l'agneau puis Michel mange un poulet à la moderne.

Au château du roi Georges, nous visitons une exposition de peintres contemporains. Nous trouvons beau, le travail de deux artistes. Un aquarelliste qui exprime l'essentiel des paysages et un autre qui dessine au crayon des foules mais seulement le tour des corps. Au retour, nous sortons du train deux villes trop tôt ; nous attendons donc 26 minutes pour le prochain. Belle tournée !

Arklow, le 6 août.

Nous naviguons sous une pluie fine ce matin. Le courant est pour nous ; nous ferons jusqu'à 8 nœuds sur le fond. Quelques marsouins nous accompagnent et nous dérangeons la quiétude des oiseaux marins. Nous entrons à Arklow et nous nous attachons en double d'un autre voilier qui lui-même est en double. Il y a foule ici. C'est la fête de la mer. Il y a des compétitions pour deux jours ce qui explique l'affluence. C'est bruyant et mal propre. (C'est notre plus mauvaise escale de l'été 2006). Espérons que nous partirons demain! Nous prenons l'apéro chez Pomme d'amour un volier RM en aluminium. Paraît-il qu'il est extra ce bateau . En tout cas les gens sont sympathiques. Ils sont venus deux ans au Québec, en 1968. Ils reviendront avec les enfants qui y sont nés.

Milford Haven, le 7 août.

Ouf! Nous avons pu partir: 5h à l'aube, c'est magnifique le lever du soleil. 82 milles à parcourir. Nous avons un vent de 135 ', c'est le paradis. Nous naviguons voile avant en ciseaux et la grande voile arisée. Les rappels de vague sont brusques, mais nous roulons entre 5 et 7 nœuds. Un surf nous monte à 11n. Sylvéric porte une voile avant seulement et le moteur pour se stabiliser. Son pilote lâche il barre donc presque toute la traversée.

Arrivés sur la côte anglaise, Michel pense passer entre les îles, mais il se ravise. Pas certains du fonds, nous ferons le tour de l'île. Le vent monte à 35 nœuds. Notre pilote automatique a des difficultés à tenir, alors nous barrons. Nous partons chacun notre tour en auloffée. Nous affalons alors les voiles et nous continuons à moteur. Nous sommes dans un endroit où il faut tenir compte de la marée pour entrer dans le port. La porte garde l'eau à l'intérieur le temps de la mer basse. Fatigués, nous mangeons un petit spaghetti. Michel Surget nous a apporté un bon vin français que nous honorerons demain.

Milford Haven, du 8 au 10 août.

Nous entrons dans ce port par une écluse. Le bassin est grand et c'est en construction tout le tour. Nous prenons notre souper communautaire et discutons des grands changements des années 1968.

Nous faisons de petits travaux sur le bateau et moi une deuxième version de mon projet de mémoire à expédier. La ville est propre mais sans trop d'intérêt. Nous visitons une belle vieille goélette rénovée; ça nous donne le goût de naviguer sur une goélette un jour. On verra après la traversée en cargo prévue pour l'an prochain.

Padstow, le 11-13 août.

Nous avons 80 milles à parcourir avec un vent du NO de 10-25 nœuds. Michel a trouvé un bon médicament contre le mal de mer. Il l'utilise sans effet secondaire déplaisant. Nous quittons à 6h30. Nous entrons à Padstow à 18h30. Nous prenons le rhum chez Sylvéric et dormons tôt.

Nous sommes dans un port touristique. Les gens viennent pour visiter, se promener sur les plages de sable, dans les sentiers pédestres et pour regarder la magnifique vue. Nous sommes à l'épaule de deux autres voiliers et Sylvéric est à notre épaule. Nous allons marcher les deux côtés des plages. Nous voyons bien la barre de sable qui bloque l'entrée de la baie et que seule la marée permet de franchir. Les couleurs sable, mer et verdure sont magnifiques. Michel Surget prend pension pour le repas du soir. Il fournit le bon vin et nous les mets. Nous sommes serins tous les trois. Michel P. conte nos aventures avec flamme et nous écoutons. Je parle de nos valeurs et sentiments à travers nos vies. Michel S. conte la vie avec ses enfants, avec sa femme qui à 50 ans a fait un avc et ensuite les années où il en a pris soin. À ça s'ajoute nos aventures du jour ; voici une amitié qui naît.

Nous apprenons qu'à Londres des terroristes musulmans planifiaient de faire sauter 9 avions en partance pour les États-Unis. Ce n'est pas fini! Les services secrets sont fiers d'eux, l'Angleterre aussi argumente son support aux USA et son implication à la guerre en Irak. Jusqu'à maintenant, on travaille peu aux causes. En tout cas les musulmans non terroristes ont du donner un coup de main pour se faire reconnaître.

Surprise, en fin de journée Jonathan, équipage allemand rencontré à Inverness arrive. Belles retrouvailles !

Penzance, 14- 17 août

La météo nous laisse partir. Le soleil est brillant et la mer plus ou moins agitée. Le vent est de 113 ', 125 ' à 6 nœuds. C'est agréable. À notre sortie, nous voyons des ailerons tout le tour de nos deux bateaux parce que nous continuons à deux. Qu'est-ce que ces poissons ? Nous apprendrons par Peter et Petra du Jonathan que ce sont des baleines-requins. On ne connaît pas, mais on s'informerá.

Nous planifions nous rendre à Londres pour quelques jours, mais en fin de compte, nous préférons garder le cap sur une bonne météo pour traversée en France. La grande capitale, de Londres sera pour une autre fois. Le port ici est un port de pêche et un poste d'accueil pour les îles Scilly. Ce port a été important mais détrôné par Liverpool. Pourtant les grands généraux dont Nelson l'ont trouvé pour établir leurs flottes. Y a pas de marina, nous sommes donc à l'épaule. C'est cependant une occasion de jaser avec les navigateurs au long cours.

Ici j'ai l'impression de voir ce dont je m'imaginai comme ville anglaise. Une ville avec des rues en ligne, des jardins intérieurs, des maisons en rangée et toutes semblables. Je retrouve mon idée du type anglais : une décoration neutre, discrète un peu partout, des gens plus ou moins bien mis et qui ne s'adressent pas aux autres sauf s'ils les connaissent.

Un pêcheur vient à notre bord et il nous raconte ce qu'il a fait pour que les pêcheurs d'ici d'Angleterre appuie le Canada (Toban) pour démontrer que le Portugal et l'Espagne utilisent des filets non conformes aux ententes internationales. Il est aussi contre l'Europe qui uniformise les conditions de pêche. Il ne voyage pas, parce qu'il ne veut pas de passeport européen. Il a le mérite de ses convictions. Nous tenons une conversation à sens unique

parce que ses convictions l'empêchent d'écouter le pourquoi nous voulons un Québec souverain, respecté dans son identité.

Nous ne visitons en ville qu'une exposition d'un peintre de la mer et un jardin. Nous n'allons pas au Mont Saint Michael (île monastique comme en Normandie française). Que nous donnera la météo pour demain ? Trop de vent, alors nous restons ici. Nous subissons les affres d'une dépression venue d'Islande. Et voilà une fenêtre météo de 24 heures qui nous permet le passage pour la France. La fameuse dépression qui descend plutôt qu'elle ne remonte surprend tout le monde. En passant, c'est ici la marina qui coûte le moins soit 15 livres par jour et le troisième est gratuit. À vrai dire, cela ne vaut pas tellement plus.

Penzance – l'Aber Wrac'h (France)

Nous décidons de sortir vers midi, parce que si nous attendons en soirée notre traversée nous ferait atterrir de soir. Nous décidons d'attendre au corps mort pour partir vers 14h.

Au corps mort, la grande houle nous bouscule. Avec Sylvéric, nous décidons de partir lentement. Le 10 nœuds prévu s'avère d'abord 10 à 20 nœuds pour les quatre premières heures. Les orages montent, mais heureusement nous les évitons. Elles sont sur terre et se dirigent vers les Scilly.

Dans ces orages, nous voyons le phénomène de trombe. C'est le vent de plus de 100km/heure qui aspire l'eau de la mer : un cyclone de mer. Nous sommes loin heureusement, mais nous ne prenons pas de risque et commandons la brise Yanmar pour nous tirer à 8 nœuds. Nous passons la nuit en mer. Nous traversons les deux rails de cargos : celui du côté anglais et l'autre français. Celui français laissera passer plus de bateaux dans le convoi. Comme la nuit est claire, nous voyons bien et se déroule bien. Nous communiquons avec Sylvéric à peu près toutes les heures. Michel a 72 ans et navigue en solitaire ; chapeau ! Nous souhaitons en faire autant à deux.

Au soleil couchant, nous voyons des arcs-en-ciel et des orages en France. À l'approche de la France tous les feux sont allumés. Lequel sera celui de notre entrée? Nous nous fions à notre GPS depuis 20 milles. Nous ralentissons pour attendre le lever du jour. Nous suivons le feu 9 éclats comme nous l'indique la carte. Nous arrivons pile dessus, alors que Sylvéric a une déviation sur son GPS. Nous aurons navigué 100 milles en 20 heures : quatre heures de voile et le reste à moteur et voile.

Nous sommes somnolents d'avoir à peine dormis cette nuit. Nous sommes à Aber (bras de mer en breton) Wrac'h. C'est un centre nautique (voile, kayak, pêche...) pour quelques jours, puis nous chercherons dans le coin de Brest un chantier pour laisser reposer «Air d'été» pour un an puisque nous reviendrons en septembre 2007 pour la descente vers les Antilles. .